TSADRA

Au cœur du ciel

Volume 1



Le système de la Voie médiane
dans la tradition kagyu

KARL BRUNNHÖLZL



Au cœur du ciel - Vol. 1 :

Le système de la Voie médiane dans la tradition kagyu.

Voie d'accès au réel par le raisonnement analytique et l'expérience directe de la vacuité, le Madhyamaka permet à tout un chacun d'évincer la souffrance et de réveiller la sagesse innée qui dort en lui. *Au cœur du ciel* rend justice à ce splendide enseignement du Bouddha en montrant que la philosophie de la Voie médiane, souvent jugée impénétrable et trop intellectuelle, loin de nous enfermer dans des raisonnements arides, nous propose des outils à la fois pratiques et puissants pour nous aider à gérer nos difficultés quotidiennes.

S'il recourt aux sources indiennes et aux commentaires tibétains de la tradition kagyu, cet ouvrage n'en demeure pas moins adapté au lecteur occidental dans la mesure où ses matériaux associent la rigueur habituelle des raisonnements madhyamakas – conçus pour percer nos croyances les plus profondes – à l'exploration des méthodes judicieuses de transformation mentale.

Ce remarquable exposé nous présente en trois volumes comment l'école bouddhiste tibétaine des Kagyupas interprète la Voie médiane de Nāgārjuna et de Śāntideva. Le premier livre retrace les grandes lignes de la transmission en Inde et au Tibet, faisant ressortir ses liens avec le Vajrayāna et le Mahāmudrā, puis il nous offre une vue d'ensemble du Madhyamaka selon la base, la voie et le fruit. Le deuxième traite de quelques sujets épineux au sein de la vue médiane – la différence entre Autonomistes et Conséquentialistes, la controverse autour de la vue shéntong (« vide d'altérité »), la distinction entre le sens provisoire et le sens définitif – pour conclure par un chapitre très éclairant sur les divergences philosophiques entre le VIII[e] Karmapa et Tsongkhapa. Le dernier volume de la série présente le *Bodhicaryāvatāra* et la traduction du commentaire de son neuvième chapitre, « La Connaissance transcendante », par le II[e] Pawo Rinpoché.

TSADRA



Le bouddha Śākyamuni



Nāgārjuna



Śāntideva

La Fondation Tsadra

La Fondation Tsadra est une association privée à but non lucratif dont la mission principale est de contribuer au développement du bouddhisme tibétain en Occident. Reconnaissant la valeur complémentaire de l'étude et de la contemplation dans le bouddhisme en général, la fondation s'efforce dans ses programmes de soutenir l'une comme l'autre.

Ce livre fait partie de la Collection Tsadra, qui a pour but de mettre à la disposition du public francophone des textes essentiels provenant des diverses écoles du bouddhisme tibétain.

Si vous souhaitez connaître nos activités, nous vous invitons à consulter le site de la Fondation Tsadra :

http://www.tsadra.org

Karl Brunnhölzl

Au cœur du ciel

Le système de la Voie médiane dans la tradition kagyu

Traduit de l'anglais par
Christian Charrier

T S A D R A



Tous droits réservés.
La loi du 11 mars 1957 interdit les copies
ou reproductions destinées à une utilisation collective.
Toute représentation ou reproduction intégrale,
ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit,
sans le consentement écrit de l'éditeur,
est illicite et constitue une contrefaçon
sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

Illustration de couverture : tous droits réservés
© 2012 Tsadra Foundation
Édité et distribué pour le compte de la Tsadra Foundation
par les Éditions Padmakara
Le Plantou, 24580 Plazac, France

www.padmakara.org
www.songtsen.org

ISBN 978-2-916915-83-8
Collection Tsadra ISSN 2107 - 2728

Couvertures : Rafael Ortet
Maquette : Lydie Berta

Beaucoup de bruit pour rien.

William Shakespeare

– Demoiselle, de qui tiens-tu cette assurance ?
– L'Aîné m'en a fait don, car si l'Aîné ne m'avait pas interrogée,
cette mienne assurance ne serait jamais née.

(Extrait du *Sūtra qui prophétise Demoiselle Lune Sublime*)

Respire la forme du Madhyamaka – l'espace ouvert
Sens le son du Madhyamaka – le silence qui gronde
Ouvre-toi à la caresse du Madhyamaka – le lâcher-prise
Frissonne à la saveur du Madhyamaka – l'égale variété
Plonge dans le parfum du Madhyamaka – la liberté innée

Résister, c'est se libérer
À quoi bon lutter
Tu n'es cerné que par toi-même

Abandonne les remparts
Ne défends pas
Ta forteresse

Et conquiers la
citadelle
de
l'abandon de soi

Remerciements

Ce livre n'aurait jamais vu le jour si Dzogchén Peunlop Rinpoché, d'un air anodin, ne m'avait pas un jour suggéré : « Et si vous écriviez une introduction au Madhyamaka pour présenter votre traduction du commentaire de Pawo Rinpoché sur le *Bodhicaryāvatāra* ? » Ma première réaction fut de prendre cette incitation à la légère et sur le ton de la plaisanterie. Mais comme Rinpoché revenait souvent sur le sujet, précisant même la teneur de cette introduction et les textes que je devrais consulter, je ne pus que prendre ce projet au sérieux. Finalement, ce qui ne devait être qu'une introduction se transforma rapidement en un volumineux ouvrage, en partie parce qu'au cours de chacune de nos rencontres, d'une année à l'autre, Rinpoché ajoutait de nouveaux thèmes. C'est donc à Dzogchén Peunlop Rinpoché que vont ma gratitude et mon respect le plus sincère pour m'avoir insufflé cette idée, puis guidé et inspiré jusqu'à l'aboutissement de ce travail. Plus grandes encore sont la bonté et l'expertise de Khénchén Tsultrim Gyamtso Rinpoché qui, pendant de nombreuses années, a guidé ses élèves occidentaux dans l'univers scripturaire du bouddhisme tibétain, à travers ses courants philosophiques et sa terminologie. Sans lui, les subtilités des enseignements bouddhistes et leur mise en application ne m'auraient pas même effleuré. Mes remerciements vont également à Acharya Lama Ténpa Gyaltsén qui m'a aidé à résoudre d'épineux problèmes de traduction. Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance à Klaus-Dieter Matthes qui m'a ouvert les yeux sur la profondeur et la richesse de la langue sanskrite et de la tradition yogācāra.

Je remercie Sidney Piburn et Jeff Cox des éditions Snow Lion qui ont accepté de publier cet ouvrage, Tracy Davis et Steve Rhodes pour leurs méticuleuses corrections, Mette Harboe et Carmen Rumbaut pour leur enthousiasme à revoir et corriger la forme et le contenu de la première version, Linda Patrick et Jirka Hladis pour la qualité de leurs conseils et

leur perspicacité, Julia Martin pour son aide dans mes recherches bibliographiques à Vienne [Autriche], et Stephanie Johnston pour les tableaux. Sur le plan financier, je suis redevable à un vieil ami et bienfaiteur anonyme qui a allégé mon autofinancement et à l'Institut Nitārtha qui m'a soutenu pendant la phase finale du projet, ainsi qu'à la Fondation Tsadra qui a financé la préparation de l'index. Je voudrais adresser également un grand merci à tous les étudiants d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, qui ont contribué à ce projet par leurs discussions et en m'offrant le gîte et le couvert lors de mes pérégrinations dans le monde entier.

Je suis à la fois ravi et honoré que cet ouvrage marque les débuts d'une série de publications de l'Institut Nitārtha et témoigne de ses activités sous l'égide de Dzogchén Peunlop Rinpoché. Cette collection vise, de façon opportune, à ouvrir la tradition scripturaire des écoles kagyu et nyingma du bouddhisme tibétain à un large public occidental.

Au fil des ans, j'ai eu la chance de pouvoir apprécier, ici et là, quelques gouttes du nectar des vastes enseignements bouddhistes, mais je suis loin de posséder les qualités que requiert le véritable érudit. Je n'ai pas effectué la traditionnelle retraite de trois ans et je n'ai aucune réalisation. L'anglais, le tibétain et le sanskrit ne sont pas mes langues maternelles et, comme je ne maîtrise aucun de ces idiomes, rien ne m'autorisait à écrire un ouvrage comme celui-ci. Je n'ai fait qu'essayer de répondre aux vœux de Dzogchén Peunlop Rinpoché. Par sa nature même, rien ne garantit que cet ouvrage soit bénéfique à quiconque, si ce n'est à moi-même qui ai beaucoup appris en l'écrivant. Dans ce qui va suivre, tout ce qui paraît juste, sensé et libérateur provient des maîtres réalisés et des érudits qui connaissent leur sujet. Le reste, y compris les erreurs, peut à juste titre m'être attribué.

Puisse cet ouvrage contribuer à ce que l'activité éveillée de Sa Sainteté le XVII^e^ Gyalwang Karmapa, Ourgyén Trinlay Dorjé, se propage rapidement et sans obstacle à tous les êtres. Puisse-t-il participer à la préservation de la tradition scripturaire de la lignée Karma Kagyu, instaurée et perpétuée par tous les Karmapas comme moyen de libérer les êtres de l'ignorance et de la souffrance.

Brabrand, dans les vastes plaines du Jutland, au Danemark,
par un jour très ordinaire de décembre 2003.

La traduction française et la publication de ce livre ont été rendues possibles grâce au généreux soutien de la Fondation Tsadra et de ses donateurs.

Préambule

L'*Entrée dans la pratique des bodhisattvas* est l'un des textes les plus inspirants et efficaces de l'histoire du bouddhisme. Réputé pour sa poésie, il présente les enseignements les plus profonds de la philosophie bouddhiste dans un style simple et clair, associant la vue de la vacuité aux instructions directes sur la culture de la compassion.

L'auteur du *Bodhicaryāvatāra* – titre du texte dans sa forme sanskrite originelle – est Śāntideva, maître indien du VIII^e^ siècle, formé à l'université de Nālaṇḍā[1]. Ce traité se présente comme un guide très pratique pour ceux qui désirent mettre en œuvre les six pāramitās : la générosité, la discipline, la patience, la diligence, la concentration et la connaissance (*prajñā*).

En Inde comme au Tibet, les adeptes bouddhistes étudièrent, pratiquèrent et diffusèrent le *Bodhicaryāvatāra*, au cœur d'une tradition qui, jusqu'à nos jours, n'a subi aucune interruption. Au fil des siècles, les maîtres indiens et tibétains composèrent un très grand nombre de commentaires et d'instructions à propos de ce texte. Innombrables sont ceux qui l'ont cité et expliqué sans relâche à leurs élèves, tel l'illustre ermite vagabond, Patrul Rinpoché, qui en donna la transmission à l'Institut Shri Singha du monastère de Dzogchén et, plus tard, dans son propre ermitage du Dzachou, au Tibet oriental. Ce texte traite des problèmes intemporels d'une importance cruciale pour tous ceux qui s'engagent dans une démarche spirituelle authentique, si bien que les maîtres actuels ne se lassent pas de le commenter et de l'enseigner.

1 L'université de Nālaṇḍā fut l'un des instituts d'études supérieures les plus prestigieux de l'Histoire. Elle atteignit son apogée durant le premier millénaire. Au cours du VII^e^ siècle, elle comptait des centaines de bâtiments, et plus de dix mille étudiants et professeurs la fréquentaient. Cette université réunit les plus grands érudits bouddhistes de l'époque, dont Nāgārjuna, Āryadeva, Śāntarakṣita, Padmasambhava et Candrakīrti. Elle fut détruite entre 1199 et 1235, lors des invasions musulmanes du Magadha.

Le *Bodhicaryāvatāra* se compose de dix chapitres traitant de dix sujets principaux : 1) les bienfaits de l'esprit d'Éveil, 2) la purification, 3) l'adoption de l'esprit d'Éveil, 4) l'application, 5) la vigilance, 6) la patience, 7) la diligence, 8) la concentration, 9) la connaissance (*prajñā*) et 10) la dédicace.

Le neuvième chapitre, qui porte sur le Madhyamaka, la philosophie de la Voie médiane, présente de façon traditionnelle cette vue profonde qui permet de comprendre le *śūnyatāvāda* – les enseignements sur la vacuité – selon la pensée de Nāgārjuna, le fondateur de cette école.

L'*Océan des enseignements du grand véhicule*[1] est l'un des commentaires les plus détaillés et les plus complets du *Bodhicaryāvatāra*. Son auteur, Pawo Tsouklak Thréngwa (1504-1566), grand maître de la lignée kagyu au Tibet, fut l'un des deux grands disciples du VIII^e^ Karmapa, Mikyeu Dorjé (1507-1554). Ce grand érudit et maître de méditation écrivit plus de trente volumes de commentaires et d'instructions sur les sūtras et les tantras.

La lignée kagyu est renommée à la fois pour sa richesse intellectuelle – principalement dans le domaine de la philosophie et de la logique – et pour ses instructions directes de pratique. Pour guider leurs disciples sur la « voie médiane », les maîtres de cette tradition ont toujours allié la pratique et l'étude selon une méthode propre à cette lignée. Grâce à l'étude et aux instructions de pratique qui s'y rapportent, il est possible de cultiver la sagesse qui permet de transcender la confusion mentale liée au saṃsāra.

La tradition scolastique de la lignée kagyu a connu un rapide essor à l'époque des VII^e^, VIII^e^ et IX^e^ Karmapas. Pawo Rinpoché vécut à l'apogée de cette période et joua un rôle prépondérant dans l'éclaircissement de la pensée du Karmapa Mikyeu Dorjé et l'enrichissement de la vue madhyamaka de l'école kagyu. Dans cette lignée, sa contribution à l'érudition fut capitale et, aujourd'hui encore, on continue d'étudier ses écrits dans les shédras kagyus, dont le siège tibétain de Sa Sainteté Karmapa à Tsourpou, et à l'Institut Karma Shri Nalanda de Rumtek, au Sikkim.

Le *Bodhicaryāvatāra* est l'un des rares traités bouddhistes indiens dont l'original sanskrit a survécu. Sa première traduction tibétaine remonte au VIII^e^ siècle. Nous avons actuellement la chance inestimable d'en avoir de nombreuses traductions en langue occidentale et des fragments de certains de ses commentaires.

Je suis particulièrement heureux de préfacer *Au cœur du ciel*, où l'on trouvera la traduction[2] du commentaire de Pawo Tsouklak Thréngwa sur

1 *Byang chub sems dpa'i spyod pa la 'jug pa'i rnam par bshad pa theg chen chos kyi rgya mtsho zab rgyas mtha' yas pa'i snying po.*

2 Celle-ci fait l'objet du troisième et dernier volume de la présente trilogie.

le chapitre du *Bodhicaryāvatāra* intitulé « Connaissance ». Cette première publication de l'Institut Nitārtha est particulièrement mise en valeur par le remarquable exposé de Karl Brunnhölzl sur le Madhyamaka propre à la tradition kagyu.

Karl Brunnhölzl est un traducteur, interprète et enseignant hautement qualifié. Son excellente traduction et sa présentation exhaustive du Madhyamaka reflètent l'étendue de ses connaissances et de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années où il a étudié et enseigné ce sujet. Karl a notamment étudié la langue tibétaine, la philosophie et la logique bouddhiques avec le vénérable Khénchén Tsultrim Gyamtso Rinpoché, moi-même et bien d'autres enseignants. Il a également traduit de nombreux textes tibétains en anglais et en allemand, et a été l'un des principaux traducteurs et instructeurs de l'Institut Nitārtha.

Ce livre offre pour la première fois une présentation complète de la vue madhyamaka selon une approche typiquement kagyu. Sans négliger le moindre détail, Karl prend soin de placer cette philosophie dans le contexte de la méditation. Cette explication exhaustive comprend une présentation de la vue shéntong par rapport au Madhyamaka et expose les divergences entre les systèmes kagyu et guélouk, telles qu'elles s'expriment dans les ouvrages de Mikyeu Dorjé et de Tsongkhapa. Faire découvrir à un large public l'ampleur de l'érudition de la lignée kagyu sur la philosophie madhyamaka est une entreprise de pionnier.

J'ai eu la chance d'enseigner le neuvième chapitre du *Bodhicaryāvatāra* à l'Institut Nitārtha en Europe. Karl préparait la traduction de ce chapitre et du commentaire de Pawo Tsouklak Thréngwa pour mes élèves, tout en offrant ses services pendant mon enseignement. Nous avons alors discuté de l'importance d'écrire une longue introduction à ce chapitre en vue d'une publication en anglais. Je me réjouis du résultat remarquable auquel Karl est parvenu. Non seulement sa traduction est splendide, mais il nous gratifie d'une remarquable introduction qui éclaire la vue de Śāntideva grâce aux enseignements des plus grands maîtres kagyupas de la vue médiane.

Puisse cette traduction participer à l'implantation d'un pur Dharma en Occident. Puisse cet ouvrage éveiller la sagesse dans le cœur de chaque individu et contribuer ainsi au bien d'une infinité d'êtres vivants.

Dans le Dharma,

Dzogchén Peunlop Rinpoché
Nalanda West, Seattle, Washington,
mai 2004

Abréviations

ACIP	Fichiers informatiques de l'Asian Classics Input Project (www.acip.org)
f. / ff.	folio / folios
n.d.	non daté
JIBS	Journal of Indian and Buddhist Studies (Indogaku Bukkyōgakku Kenkyū)
P	Tripiṭaka tibétain, édition de Pékin, Tokyo-Kyoto, Suzuki Research Foundation, 1956
WZKS	Wiener Zeitschrift für die Kunde Südasiens
*	astérisque, placé devant un mot sanskrit, indique une reconstruction à partir d'une autre langue, généralement le tibétain.

Prologue

Compte tenu du grand nombre d'études consacrées au Madhyamaka et des nombreux textes traduits en langues occidentales, on est en droit de s'interroger sur ce qui motive le besoin d'un autre livre sur le sujet et d'une nouvelle traduction du neuvième chapitre du *Bodhicaryāvatāra*[1]. Face à ce questionnement, je répondrai brièvement que, malgré le grand nombre de traités sur la Voie médiane disponibles en Occident, ceux-ci ne donnent pas une image complète de ce système bouddhiste en Inde et au Tibet. Sur de nombreux points importants, des lacunes méritent d'être comblées. Tout d'abord, à quelques exceptions près, la plupart des livres et articles sur le Madhyamaka écrits par des érudits occidentaux – surtout américains – se fondent sur les interprétations de l'école Guéloukpa[2]. Délibérément ou non, la plupart de ces ouvrages donnent l'impression que le système guéloukpa et le bouddhisme tibétain ne font qu'un et que l'explication du Madhyamaka (en particulier de sa branche *prāsaṅgika*[3])

1 Des deux manuscrits sanskrits disponibles, le plus long (annoté par La Vallée Poussin et Vaidya) s'intitule *Bodhicaryāvatāra* (tib. *byang chub kyi spyod pa la 'jug pa*), tandis que la version abrégée de Dunhuang, ainsi que la plupart des commentaires indiens, ont pour titre *Bodhisattvacaryāvatāra* (tib. *byang chub sems pa'i spyod pa la 'jug pa*).

2 Dudjom Rinpoché, 1991, présente succinctement l'approche nyingmapa du Madhyamaka dans *The Nyingma School of Tibetan Buddhism*. On trouve deux études sur l'interprétation du Madhyamaka Prāsaṅgika selon Mipham Rinpoché (1846-1912) par Williams, 1998b, et Pettit, 1999, ainsi qu'une traduction de son commentaire du *Madhyamakāvatāra*, Padmakara, 2002. On connaît la position de certains maîtres sakyapas grâce à Sato, 1983, Jackson, 1994, Dreyfus, 1997, Śākya mchog ldan, 2000, mais surtout grâce à l'étude exhaustive de Della Santina, 1986a, sur l'une des premières présentations tibétaines du Madhyamaka par le maître sakyapa Seunam Séngué (tib. *bsod nams seng ge*, 1429-1490). Ruegg, 2000, expose différentes positions tibétaines sur la présence ou l'absence de thèse chez les tenants de la vue médiane. Enfin, dans l'ouvrage de Dreyfus et McClintock, 2003, plusieurs articles sont consacrés à la distinction entre Svātantrikas et Prāsaṅgikas. En français, on pourra lire Gorampa Sonam Sengge, 2008.

3 On admet maintenant que les mots **Svātantrika* (tib. *rang rgyud pa*) – l'astérisque devant le mot sanskrit indique une reconstruction à partir d'une autre langue, généralement le tibétain – et **Prāsaṅgika* (tib. *thal 'gyur pa*) sont de fabrication tibétaine et qu'ils n'existaient pas en Inde (ainsi que le reconnaissent explicitement Bouteun, Tsongkhapa et Śākya Chogdén). Au cours des

selon cette école constitue la norme, voire la seule manière d'exposer cette philosophie[1]. Ce qui laisse supposer, encore aujourd'hui, qu'il en est effectivement ainsi. Par rapport au bouddhisme indien et tibétain en général, rien ne saurait être plus erroné. En fait, au sein du bouddhisme indo-tibétain, la version du Madhyamaka propre aux Guéloukpas est minoritaire puisque ses particularités ne se trouvent dans aucun texte indien et qu'aucune autre école bouddhiste tibétaine ne les accepte[2]. Ainsi, en Occident, la situation actuelle ne reflète aucunement la richesse des vues madhyamakas qui existaient en Inde et continuent d'être transmises au sein des quatre grandes écoles du bouddhisme tibétain. De plus, dans nos langues occidentales, il n'existe à ce jour aucune présentation générale de la vue de la Voie médiane selon l'école kagyu[3].

Je tiens d'ores et déjà à souligner que ce livre n'est motivé par aucune intention sectaire ni par la volonté de prouver qu'une vue est meilleure qu'une autre. Il vise avant tout à essayer d'éclairer d'autres facettes de cette tradition vivante qu'est le bouddhisme indo-tibétain pour les présenter à des lecteurs occidentaux dont le nombre ne cesse de croître. Le Bouddha a précisé qu'il nous revenait de décider quels enseignements nous convenaient le mieux pour nous aider à vivre.

Par ailleurs, certaine idée reçue voudrait que les adeptes de l'école kagyu se contentent de psalmodier des rituels ou de rester assis pendant trois ans à méditer dans des grottes sans jamais étudier. M'appuyant sur des sources principalement issues de la branche karma kagyu, je voudrais

---

siècles, cette distinction est devenue au Tibet la norme de référence de l'école madhyamaka. De nombreuses doxographies tibétaines contiennent des développements extrêmement détaillés sur cette distinction (logique, gnoséologique, voire ontologique), qui suscite souvent bien des problèmes et une hiérarchisation discutable des courants philosophiques. Quoi qu'il en soit, puisque la plupart de ceux qui étudient le bouddhisme tibétain, en Asie comme en Occident, emploient ces termes, je suivrai la voie de la majorité, mais ne les utiliserai que de façon provisoire et en fonction des explications à venir. Pour plus de détails sur la distinction entre *Svātantrikas* (Autonomistes) et *Prāsaṅgikas* (Conséquentialistes), voir le chapitre III dans le deuxième volume.

1 La tradition guéloukpa n'est évidemment pas monolithique sur les points doctrinaux. Cependant, à propos du Madhyamaka, les positions de Tsongkhapa sont en général prises à la lettre et jamais mises en doute. De ce point de vue, l'école guéloukpa est la plus univoque de toutes les traditions tibétaines.

2 Pour un nombre considérable de maîtres tibétains (passés et présents), la version guéloukpa ne répond pas aux exigences du Madhyamaka et encore moins à celles du Prāsaṅgika.

3 Williams, 1983, et Ruegg, 1988, ont abordé le sujet. Ce dernier a traduit la première partie de l'introduction du VIII[e] Karmapa à son commentaire du *Madhyamakāvatāra*. Certaines parties de ce commentaire du texte source de Candrakīrti ont fait l'objet de traductions provisoires. Toutefois, le gros du commentaire qui traite de la vue madhyamaka en général et de ses diverses interprétations – comme celles de Tsongkhapa, Dolpopa et Śākya Chogdén – n'est pas disponible en d'autres langues.
L'étude de Hookham, 1991, aborde essentiellement les enseignements sur la nature de bouddha et la vue *madhyamaka shéntongpa*.

montrer que cette tradition est riche d'une authentique voie d'érudition et d'exégèse, et en donner un aperçu.

En matière d'érudition, l'accomplissement de Marpa fut le fruit de vingt années d'études auprès de nombreux maîtres indiens. Ses multiples traductions, qui figurent dans le canon bouddhiste tibétain – le *Kangyour*[1] et le *Téngyour*[2] – en fournissent encore la preuve. Milarépa, faut-il le rappeler, étudia intensément avec Marpa avant d'effectuer ses retraites solitaires. Sa familiarité avec une terminologie et des concepts bouddhistes élaborés transparaît dans nombre de ses chants adamantins. Les patriarches de cette école, à commencer par Gampopa[3] (1079-1153), écrivirent essentiellement des ouvrages dédiés à la méditation. Avant de rencontrer Milarépa, qui devint son maître principal, Gampopa était déjà un maître accompli dans la tradition kadampa[4], réputée pour la rigueur de sa formation scolastique. Il rédigea de nombreux textes sur le Mahāmudrā, et toutes les traditions tibétaines tiennent son *Précieux Ornement de la libération*[5] en très haute estime. Avant de devenir disciple de Gampopa, le Ier Karmapa, Tussoum Khyénpa[6] (1110-1193), étudia pendant une vingtaine d'années avec la plupart des grands maîtres de son temps, dont Chawa Cheukyi Séngué[7] et Patsap Lotsāwa[8]. Le IIe Karmapa, Karma Pakshi (1206-1283), rédigea de nombreux volumes – aujourd'hui disparus –, dont un traité de gnoséologie[9]. Le IIIe Karmapa, Rangjoung Dorjé[10] (1284-1339), contribua grandement au corpus de textes destinés à la pratique, comme en témoigne essentiellement sa célèbre *Profonde Réalité intérieure*[11], mais il écrivit également un certain nombre d'ouvrages plus scolastiques, dont la

1 Tib. *bka' 'gyur*. Recueil des sūtras et des tantras bouddhistes traduits en tibétain.

2 Tib. *bstan 'gyur*. Recueil de commentaires sur les enseignements du Bouddha, de traités indépendants, de rituels et de textes de pratique écrits par les maîtres bouddhistes indiens et traduits en tibétain.

3 Tib. *sgam po pa*.

4 Tib. *bka' gdams pa*.

5 Ce texte appartient au genre tibétain des *lam rim* (voie progressive), qui expliquent le cheminement permettant au débutant d'atteindre le fruit : l'Éveil d'un bouddha. Pour les noms sanskrits et tibétains des textes qui figurent dans le *Téngyour*, et les références des ouvrages tibétains, voir la bibliographie.

6 Tib. *dus gsum mkhyen pa*.

7 Tib. *phyva pa chos kyi seng ge*.

8 Tib. *pa tshab lo tsā ba nyi ma grags*.

9 Dans son *Histoire du Dharma,* le IIe Pawo Rinpoché relate qu'à son époque (XVIe siècle), seize de ces volumes existaient encore (Dpa' bo gtsug la phreng ba, 1986, p. 1313).

10 Tib. *rang byung rdo rje*.

11 Tib. *zab mo nang don*. Commentaire général des tantras et plus particulièrement des *nāḍī*, *prāṇa* et *bindu*.

Distinction entre conscience et sagesse[1], un traité sur la nature de bouddha[2] et un commentaire – découvert récemment – sur l'*Éloge de la dimension absolue* de Nāgārjuna. Le IVe Karmapa, Reulpé Dorjé[3] (1340-1383), fut un auteur prolifique en matière de logique et de raisonnement.

Le VIe Karmapa, Thongwa Teundén[4] (1416-1453), étudia de nombreux traités canoniques avec le grand maître sakyapa, Rongteun Shéja Kunrik[5] (1367-1449). C'est à partir de cette époque que les Karmapas fondèrent des collèges monastiques kagyupas (*shédra*[6]) dans tout le Tibet, les principaux étant Dakpo Legshé Ling[7] et Zadam Nyinjé Ling[8]. Selon le *Trésor de Connaissances*[9] de Jamgœun Kongtrul, à l'origine, la lignée kagyu puisait dans l'école sakya – en particulier dans les explications de Rongteun – les sources de son exégèse des sūtras. La tradition herméneutique typiquement kagyu des grands textes des sūtras commença avec le VIIe Karmapa, Cheudrak Gyamtso[10] (1454-1506), grâce à son *Océan de textes de logique*[11] et son commentaire de l'*Ornement des réalisations manifestes*. Cette tradition herméneutique atteignit son apogée avec l'œuvre volumineuse du VIIIe Karmapa, Mikyeu Dorjé[12] (1507-1554), qui commenta quatre des cinq sujets traditionnels que recouvre l'étude des sūtras[13] et composa des traités à part entière sur les sūtras et les tantras – plus de trente volumes en tout. Le IXe Karmapa, Wangchouk Dorjé[14] (1556-1603), en plus de ses trois grands textes sur le Mahāmudrā[15] et d'autres ouvrages sur les tantras, écrivit des commentaires longs et courts sur les cinq sujets des sūtras[16]. Les XIVe et XVe Karmapas, Thekchok Dorjé (1798-1868) et

1 Tib. *rnam shes ye shes 'byed pa'i bstan bcos*.
2 Tib. *snying po bstan pa'i bstan bcos*.
3 Tib. *rol pa'i rdo rje*.
4 Tib. *mthong ba don ldan*.
5 Tib. *rong ston shes bya kun rig*.
6 Tib. *bshad grva*.
7 Tib. *dvags po legs bshad gling*.
8 Tib. *za dam nyin byed gling*.
9 Kong sprul blo gros mtha' yas, 1982, vol. I, p. 505-7.
10 Tib. *chos grags rgya mtsho*.
11 Tib. *rigs gzhung rgya mtsho*.
12 Tib. *mi bskyod rdo rje*.
13 Abhidharma, Vinaya, Pramāṇa (gnoséologie), Prajñāpāramitā et Madhyamaka. Le VIIIe Karmapa n'a pas composé de commentaire personnel sur la gnoséologie, mais a réhabilité et complété l'*Océan de textes de logique*.
14 Tib. *dbang phyug rdo rje*.
15 L'*Océan du sens définitif* (tib. *nges don rgya mthso*), le *Mahāmudrā qui élimine les ténèbres de l'ignorance* (tib. *ma rig mun sel*) et le *Doigt pointé vers le corps absolu* (tib. *chos sku mdzub tshugs*).
16 Malheureusement, seuls ses commentaires sur le *Trésor de l'Abhidharma* de Vasubandhu et l'*Introduction à la Voie médiane* de Candrakīrti ont survécu.